

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Joseph ACKERMANN

Chronique

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1919, tome 17, p. 188-191

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

Chronique

Noël 1918. — Autour du petit sapin argenté par le givre, les yeux pétillent et brillent d'une flamme plus claire que celle des bougies ; les plus rétifs, les moins naïfs ont un sourire pour le poupon Jésus qui tend les bras si gentiment.

28 décembre. — Ce n'est pas une simple carte cette fois, mais une longue lettre officielle, qui ne permet pas de douter du zèle sacré de son auteur... Nous rentrons le 3 janvier. « Enfin ! » Aucune phrase ne traduirait mieux l'impression générale. — Remarquez que certaines instructions, restrictions et prescriptions de prudence peuvent faire considérer la rentrée au collège, comme un privilège.

« Que les temps sont changés !... »

Et nous allons les finir, ces vacances, allégés d'un rude souci !

31 décembre. — Examen de conscience. Un collégien s'examine au point de vue travail. Voyons le bilan pour 1918 : six mois d'études, six mois de vacances... C'est inouï. Vraiment nous évoluons vers le règne de l'égalité, de l'âge d'or...

Il reste un devoir à remplir, un devoir commandé par ta reconnaissance et l'affection envers tous ceux par qui l'année 1918 fut pour nous bonne, fructueuse, telle que nos amis nous la souhaitèrent. Franchement, nos Professeurs, nos Supérieurs du Collège, y sont bien pour quelque chose ! — Dans un compliment, on leur décerne le nom de père, on dit qu'ils ne vivent que pour nous, que Dieu seul peut les récompenser. Tout cela est vrai, assurément, mais certains sentiments ont été trop exprimés déjà pour ne pas gagner à être, de temps à autre, simplement éprouvés en silence.

Ce soir, nous sentons donc tout et ne disons rien, sauf que nous avons eu mille regrets d'être privés pendant un trimestre entier, de leurs doctes enseignements, de leur paternelle autorité....

1^{er} janvier 1919. — On jette l'ancien calendrier ; rejette-t-on le vieil homme ? — Une légère pointe de mélancolie vous picotait à minuit, au moment où « elle » pénétrait dans le passé : se sentir plus vieux d'un an et s'avouer pas plus « malin », pas meilleur, pas plus respectable du tout que la veille...

J'ai pensé aussi que, quelque importante qu'ait été l'année morte, elle avait passé, elle était déjà remplacée... et que nous aussi, quels que nous soyons, nous passerions et serions, bien vite remplacés, qui sait, oubliés....

Dieu me garde de m'éterniser sur des vœux : « tout a été dit. et je viens trop tard », pourtant ne méprisez pas les miens. Ils sont sincères et, s'ils se réalisent, vous passerez tous une année idéale, sages et heureux !

2 janvier. — Demain ! effrayant laconisme ! « Cras »...

Ce soir déjà, les murs du Collège sont rasés par des êtres craintifs... Au lieu de dormir, des yeux vaguement douloureux, essaient une comparaison entre l'immense dortoir sombre d'« ici » et la petite chambre rose de « là-bas »... Ce n'est pas long, les paupières se ferment sur les yeux soudain humides, pour chasser l'amère pensée... On est vaillant, quand on est collégien et l'on s'endort enfin en se disant : « Allons donc, je ne suis plus un gosse ! » Pauvres nouveaux !...

3 janvier. — Soldats, voici le moment... Départ du landsturm. Les armes sont fourbies, les munitions empaquetées... Tout est déjà en route vers l'Intellectuelle Caserne. Au tour du jeune homme à partir... On a beau avoir quelques poils de moustache qui chatouillent la lèvre supérieure, une longue rangée de chevrons de service, le moment du départ a ses émotions.

J'ai toujours estimé que les collégiens qui traversent le tunnel pour arriver à St-Maurice, sont privilégiés : ils connaissent le bienfait du recueillement et peuvent sans distractions extérieures, rassembler leurs idées avant d'entrer dans le pays nouveau, la vie nouvelle... Pour moi, je n'y ai jamais réussi, mes pensées étant trop éparpillées, les unes, la grande majorité, loin, loin derrière moi, les autres, quelques-unes, sortant déjà du tunnel...

Et tout fut conforme à ce que j'espérais. — On se retrouve avec une ardeur !... Je comprends cette cordialité qui déborde. Elle manifeste évidemment que ceux qui ont vécu la même vie et s'aiment pour cela, sont heureux de se retrouver, mais elle témoigne aussi fortement que tous ceux qui se serrent si fraternellement la main, sentent la même mélancolie d'avoir « quitté »...

Le sourire qui est dans tous les yeux et sur toutes les lèvres est aussi la manifestation de cette union des cœurs dans le même petit chagrin.

Pourquoi remuer les souvenirs de ces arrivées, chaque année identiques, puisqu'ils vivent aussi longtemps que la mémoire ?

— Je ne relève donc qu'une chose frappante : tous les supérieurs sont souriants... L'immense maison du calme n'a pas assez d'espace pour les éclats de voix des portefaix asthmatiques ; le dortoir, ce refuge sacré du silence est en ébullition... Ils sourient pourtant, des sourires engageants ! Nous qui les connaissons, nous savons combien ces sourires sont éphémères !...

Des groupes déjà se sont reformés, témoignant de la vivacité de certains sentiments que n'ont pas anémiés six mois de douloureuse séparation.

Constatez aussi l'assurance superbe des « Anciens ». Ils ont des regards de condescendance pour les minimes nouveaux, qui contemplent respectueux ces tailles d'hommes, ces épaules déjà voûtées sous les charges de la vie publique, ces visages sérieux où la science, vieille de cinq, six, sept ans a creusé ses rides... Ah ! les Anciens ! ce sont les maîtres de l'heure, ce soir ; vers eux convergent les regards... Quelques-uns seulement (ils sont si occupés à se retrouver) s'attardent à l'examen des nouveaux visages, ce soir... Mais demain, ces figures nouvelles auront aussi leurs charmes...

Au dortoir, le déballage des effets m'est pas un acte indifférent : chaque objet tiré des profondeurs de la malle est un témoin, un lambeau, de l'autre vie, de celle qui est faite de libertés, d'indépendance, de jouissance...

Le lit, quand on le découvre, a une odeur de lessive... Il affirme avec insolence, que les « draps » de ce soir sont tout autres que ceux d'hier... Il y a draps et draps....

Dans les rochers, le fœhn pleure la « Valse des soupirs »...

5 janvier. — L'« Agaunia » regagne le temps perdu en se donnant aujourd'hui déjà un Comité.

Au milieu de l'entente cordiale, de la gaîté des électeurs, reçoivent pacifiquement les sourires de leur glorieuse fortune :

MM. Paul de Courten, phys., présid. ; Jos. Ackermann, philo., vice-présid. ; Jean-Louis Viatte, phys., secrétaire ; Alfred Dufner, phys., F. M.

Tous les élus se déclarent indignes, mais aucun n'a refusé ! Voilà dans le domaine des idées. Voyons celui des sports :

Le Foot-ball Club, investit de sa confiance un capitaine expérimenté et d'une parfaite indulgence : Joseph Miserez, Synt.

Le Tennis Club, rendez-vous de l'élégance adroite, se confie à Jos. Ackermann, Philo.

La générosité de M. le Directeur le dote d'un filet neuf. L'innombrable phalange des petits forme deux groupes : «Le **Club des Français**», l'élite des bons, conduite au combat par le vaillant capit. Paul Morard, Rud.

Le « **Club de la Pomme-de-terre** » (je ne sais si ce nom vient du volume de la balle ou de celui des joueurs, ou de leurs capacités) qui s'est choisi un chef dans l'habile Gabriel Troillet, Gram.

Réflexion. — L'esprit d'autorité est parfaitement conservé à l'Internat.

10 janvier. — Le sérieux revient petit à petit, comme il était parti. A méditer : « Toute règle est austère au dehors, douce au dedans ». (Psichari) Ce que probablement personne ne conteste.

13 janvier. — La « Congrégation des Enfants de Marie » avec tout le sérieux compréhensible et la lenteur que nécessite une cérémonie aussi importante, reconstitue son Comité. En deux séances sont élus les trois Internes les plus pondérés et les plus sérieux... Ce sont :

MM. Joseph Masson, phys., préfet : — Joseph Ackermann, phil., 1er assistant ; — Edmond Barbey, phys., 2e assistant.

14 janvier. — L'Orchestre reprend sa mission d'adoucissement des mœurs en mettant à l'étude une symphonie de Haydn.

Une seule société manque encore : la Fanfare ! Notre sens artistique, notre goût musical réclament avec énergie sa reconstitution.

16 janvier. — Bulletin de santé générale : Pas un cas de grippe ! Ce qui tient à deux causes : Le fœhn, ce bruyant visiteur de tous les soirs, balaye tous les microbes et la grippe ne peut approcher, tellement ses tourbillons sont violents. Mais la cause la plus probable est celle-ci : (C'est la déclaration littérale faite par notre vénéré Monsieur le Directeur lui-même) : « Les étudiants ont apporté cette année de telles bonnes dispositions, un tel élan vers le travail et la perfection, que le bon Dieu ne peut se résoudre à briser cet élan, à rendre vaine cette bonne volonté ! » L'autorité de cette parole est propre, ce me semble, à combler de joie les papas et les mamans que rendait soucieux l'incertitude de l'avenir. Ainsi, le moral et le physique de leurs fils sont saufs.

Avec un peu d'optimisme, on peut envisager l'avenir sans trop d'inquiétude !

Joseph ACKERMANN phil.